

Les immigrants sur le marché du travail canadien : double peine pour les non-Occidentaux ?

Immigrants in the Canadian Labor Market: Double Jeopardy for non-Westerners?

Cécile Batisse et Nong Zhu

Volume 14, numéro 2, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035428ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035428ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Groupe de recherche diversité urbaine
CEETUM

ISSN

1913-0694 (imprimé)
1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Batisse, C. & Zhu, N. (2014). Les immigrants sur le marché du travail canadien : double peine pour les non-Occidentaux ? *Diversité urbaine*, 14(2), 123–146.
<https://doi.org/10.7202/1035428ar>

Résumé de l'article

En s'appuyant sur les microdonnées du recensement canadien, cet article analyse les inégalités de revenus entre Canadiens de naissance et immigrants en provenance des pays en développement ainsi que la situation des immigrants sur le marché du travail. Nos résultats montrent clairement qu'il existe une disparité de revenus entre natifs, immigrants occidentaux et non occidentaux, et que cette disparité résulte des caractéristiques qui diffèrent entre ces trois groupes ainsi que de facteurs non observables tels que la discrimination. L'éducation n'a pas le même rendement pour tous les immigrants. La déqualification des immigrants est inégalement distribuée selon leur origine.

Les immigrants sur le marché du travail canadien : double peine pour les non-Occidentaux ?

Immigrants in the Canadian Labor Market: Double Jeopardy for non-Westerners?

CÉCILE BATISSE

*Centre d'études et de recherches en développement international,
Université d'Auvergne (France), cecile.batisse@gmail.com*

NONG ZHU

*Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation,
Culture et Société, nong.zhu@ucs.inrs.ca*

RÉSUMÉ ■ En s'appuyant sur les microdonnées du recensement canadien, cet article analyse les inégalités de revenus entre Canadiens de naissance et immigrants en provenance des pays en développement ainsi que la situation des immigrants sur le marché du travail. Nos résultats montrent clairement qu'il existe une disparité de revenus entre natifs, immigrants occidentaux et non occidentaux, et que cette disparité résulte des caractéristiques qui diffèrent entre ces trois groupes ainsi que de facteurs non observables tels que la discrimination. L'éducation n'a pas le même rendement pour tous les immigrants. La déqualification des immigrants est inégalement distribuée selon leur origine.

ABSTRACT ■ Based on Canadian census microdata, this paper analyzes income inequality between native-born Canadians and immigrants from developing countries as well as discrimination against immigrants in the labor market. Our results clearly show that there is a disparity in income between the native-born and non-Western immigrants and that this disparity results from differences in characteristics between the three groups and unobservable factors, such as discrimination. Deskilling of immigrants is unequally distributed according to their origin.

MOTS CLÉS ■ Immigrants, revenu, capital humain, discrimination, Canada.

KEYWORDS ■ Immigrants, income, human capital, discrimination, Canada.

Introduction

Au cours de la dernière décennie (2000-2009), le Canada a admis annuellement en moyenne 241 000 immigrants, le nombre de nouveaux arrivants se maintenant d'année en année à des niveaux élevés en dépit des fluctuations de l'économie canadienne. Par rapport au passé, l'immigration récente se distingue par l'importance de ses effectifs et la diversification de ses origines géographiques. Ainsi, si au cours du quart de siècle séparant l'après-guerre à 1970, le Canada recevait en moyenne près de 140 000 immigrants par an (ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration 1971), plus du quart (27 %) étaient originaires du Royaume-Uni et un autre dixième étaient Américains de naissance (9 %). L'Italie (13 %), l'Allemagne (9 %) et les Pays-Bas (5 %) complétaient le palmarès des cinq principaux pays sources qui, ensemble, regroupaient près des deux tiers des immigrants reçus (63 %). La nouvelle Loi sur l'immigration de 1978 a substitué les restrictions liées à l'origine ethnique par des objectifs démographiques, économiques et sociaux, ou visant la réunification des familles ou des motifs humanitaires.

Dans ce contexte, l'augmentation du nombre d'immigrants s'est faite en parallèle avec un changement important quant à la composition ethnique et sociale de la population immigrante. À côté des bassins d'immigration traditionnels que sont les États-Unis et les pays européens, la grande majorité des immigrants proviennent aujourd'hui d'une dizaine de pays, pour la plupart asiatiques (Inde, Pakistan, Chine continentale, Corée du Sud, Philippines, région de Hong Kong) et, dans une moindre mesure, d'Afrique et du Moyen-Orient. Entre 2001 et 2006, la part de ces nouvelles régions dans l'immigration au Canada était de 80 %, contre 42 % parmi les immigrants arrivés avant 1991 (Statistique Canada 2007). La diversification des origines s'accompagne d'une diversification d'autres caractéristiques individuelles, en particulier la langue parlée, l'appartenance à une minorité visible, l'éducation et l'expérience professionnelle acquise avant l'immigration.

Parallèlement, la proportion d'immigrants admis en vertu du volet économique de la politique d'immigration et, donc, en vertu d'une sélection basée sur des critères comme l'âge, la connaissance des langues

officielles, le niveau d'éducation et l'expérience de travail a augmenté. Ainsi, en partie en conséquence à cette sélection accrue, le niveau d'éducation des immigrants récents est plus élevé que celui des anciennes cohortes ou que celui des Canadiens de naissance. En 2007, 54 % des nouveaux immigrants (c'est-à-dire ceux qui ont été admis il y a cinq ans ou moins) de 25 à 54 ans détenaient un diplôme universitaire, contre 28 % des immigrants admis il y a plus de dix ans et 22 % des Canadiens de naissance (Statistique Canada 2009). Le niveau d'éducation est lié à la réussite économique individuelle, l'activité sur le marché de l'emploi, tout comme le revenu, étant positivement associée au niveau d'éducation, alors que le chômage l'est négativement. Compte tenu du niveau de scolarité élevé de la population immigrante, toutes choses étant égales par ailleurs, on devrait observer une situation économique favorable au moins chez les immigrants établis, puisqu'il est généralement admis qu'une migration internationale puisse perturber pour quelque temps l'activité économique des migrants. Or, en dépit d'un niveau de scolarité élevé et d'une sélection plus sévère, depuis 2002, le niveau salarial de ces immigrants demeure insuffisant (Grant et Sweetman 2004; Picot 2004) et leur taux de chômage, élevé. En 2006, au Canada, ce taux se situait à 5,5 %, et selon une étude réalisée auprès de 650 000 immigrés (Statistique Canada 2006), il était de 11 % pour ceux arrivés entre 2001 et 2006, oscillant selon leur provenance géographique (Asie, 11 %; Amérique latine, 10,5 %; Europe, 8,4 %; Afrique, 20,8 %). Dans ce contexte, l'étude de l'intégration économique des immigrants, et en particulier du rendement de leur capital humain, est une interrogation centrale. Notre étude cherche à savoir à quel point les disparités de revenus observées entre immigrants occidentaux, immigrants des autres régions du monde et Canadiens de naissance sont liées aux différences de caractéristiques individuelles (genre, éducation, profession, etc.) comparativement à la discrimination. Il apparaît fondamental d'examiner cette situation et de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la persistance d'inégalités entre populations immigrante et native du Canada et d'en cerner les causes (d'autant plus complexes que le visage de l'immigration est aujourd'hui hétérogène, tant sous l'angle du genre que de la région d'origine, du statut migratoire ou de la situation familiale). Cela paraît d'autant plus important que les enjeux de cette hétérogénéité sont difficiles à comprendre en raison du caractère encore relativement limité des données empiriques qui en tiennent compte.

À l'aide des données du recensement de 2006, nous étudions les facteurs qui influencent le revenu d'emploi des Canadiens de naissance et des immigrants (section 3), puis nous décomposons les différences entre les groupes en deux parties: (i) la partie attribuable à la différence de caractéristiques individuelles observables et (ii) celle attribuable à d'autres

facteurs inobservables, dont une possible discrimination (section 4). Cette méthode de décomposition développée par Oaxaca (1973) et Blinder (1973) a été largement utilisée dans l'analyse des différences de revenus¹. Nos résultats montrent en particulier que les immigrants non occidentaux ont des revenus plus faibles que les immigrants occidentaux et les Canadiens de naissance pour les mêmes catégories de professions. Il semble par ailleurs que la déqualification des immigrants soit inégalement distribuée en fonction de leur origine.

Le niveau de revenu et le diplôme : un portrait global

Un détour par la littérature

À l'instar de la majorité des études cherchant à expliquer les écarts de revenus entre individus possédant des caractéristiques différentes, notre étude se fonde sur le cadre conceptuel de la théorie du capital humain (Chiswick et Miller 2003; Ehrenberg et Smith 1982; Finnie et Meng 2002; etc.). Selon cette approche, le revenu est fonction de facteurs tels que l'âge, la composition de la famille, le niveau d'éducation ou l'expérience. À ce cadre général, il faut ajouter différentes perspectives spécifiques à l'analyse des différences de revenus entre immigrants et personnes nées au pays. Longtemps, le principal cadre théorique utilisé pour expliquer les différences de revenus observées entre les immigrants et les Canadiens de naissance était influencé par la théorie de l'assimilation en vertu de laquelle les immigrants connaissent à leur arrivée au Canada une situation économique inférieure à celle des Canadiens de naissance en partie attribuable à l'effet perturbateur de la migration elle-même, mais aussi à la distance culturelle et linguistique de l'immigrant par rapport à la société d'accueil et à l'absence de réseau (Kazemipur et Halli 2001a, 2001b, 2000a, 2000b). Ainsi, la situation économique des immigrants s'améliorait en fonction de la durée de résidence au Canada à mesure que se faisait leur intégration linguistique et culturelle et que leur réseau de contacts se développait. Nous avons effectivement pu observer une amélioration de la situation économique des anciennes cohortes d'immigrants en fonction de la durée de résidence au Canada, au point de surpasser parfois la situation des Canadiens de naissance (Bourdabat et Grenier 2014). Toutefois, les résultats empiriques concernant le revenu des immigrants des cohortes récentes ont remis en question la théorie de l'assimilation. Plusieurs travaux montrent en effet une augmentation significative de la pauvreté chez les nouveaux immigrants originaires des pays non occidentaux (Frenette et Morissette 2003; Picot 2004; Picot *et al.* 2007; Picot et Hou 2003). De la même façon, parmi les personnes âgées de 25 à

54 ans titulaires d'un diplôme universitaire, le taux de chômage des nouveaux immigrants a été, de façon constante, au moins le triple de celui des Canadiens de naissance : en 2001, les taux étaient de 7,4 % contre 2,3 % chez les hommes, et de 10,5 % contre 2,7 % chez les femmes (Galarneau et Morissette 2004).

Une partie de cette détérioration s'explique par le contexte général de l'économie canadienne qui est moins favorable que par le passé. Au début des années 1980 et à nouveau dans la première moitié des années 1990, le Canada a connu d'importantes récessions qui ont certainement eu un impact sur l'intégration économique des immigrants. Tout comme les nouvelles cohortes d'immigrants subissaient des pertes de revenus comparativement aux cohortes plus anciennes, les nouveaux entrants sur le marché du travail ont aussi vu leur revenu diminuer relativement aux cohortes plus anciennes d'entrants au cours de cette période (Morissette et Bérubé 1996). Lorsque l'on compare le revenu des immigrants par rapport à celui des jeunes Canadiens de naissance entrant sur le marché du travail plutôt que par rapport à l'ensemble de la population née au Canada, l'écart entre les revenus se réduit considérablement, confirmant l'hypothèse selon laquelle la détérioration de l'économie explique une partie importante de la baisse de revenu des nouveaux immigrants. Néanmoins, même lorsque le groupe de comparaison est constitué des jeunes entrants sur le marché du travail, le revenu des immigrants demeure plus faible que celui des Canadiens de naissance, et ce, malgré la hausse plus importante du niveau d'éducation des immigrants, ce qui amène Frenette et Morissette (2003) à émettre l'hypothèse selon laquelle l'accès à des emplois bien rémunérés s'est détérioré pour les immigrants au cours des années 1990.

À côté des périodes de récession économique, les difficultés qu'éprouvent les nouveaux immigrants lorsqu'ils cherchent un emploi ont été imputées à plusieurs facteurs : la non-reconnaissance de leurs titres de compétences, de leur niveau de scolarité ou de leur expérience à l'étranger (Ferrer *et al.* 2006 ; Green et Worswick 2012), la qualité d'éducation moindre que dans certains pays (Sweetman 2004), le désavantage linguistique, la faiblesse de leurs réseaux sociaux et le manque d'information sur le marché du travail canadien. Ces facteurs augmentent la probabilité pour les nouveaux arrivants diplômés d'exercer une profession qui requiert un niveau de scolarité moindre que celui qu'ils possèdent.

Enfin, dans la mesure où la détérioration du revenu des nouvelles cohortes d'immigrants coïncide également avec les changements quant à leur origine ethnique, plusieurs auteurs ont mis de l'avant l'hypothèse que la discrimination pouvait expliquer celle-ci. Ces études ont montré que les personnes appartenant à un groupe de minorités visibles (Pendakur

et Pendakur 1998) ou d'origines ethniques non européennes (Kazemipur et Halli 2000a, 2000b) gagnaient des revenus plus faibles et étaient plus susceptibles de vivre sous le seuil de la pauvreté que les Blancs ou les personnes d'origine européenne. D'autres études (Renaud *et al.* 2003) montraient aussi d'importants écarts de revenus selon le pays d'origine. Notre étude prend aussi en considération l'hypothèse d'une possible discrimination, en contrôlant pour l'appartenance à une minorité visible et en comparant les résultats des immigrants provenant de pays occidentaux à ceux des immigrants d'autres pays.

L'objectif principal de cette étude est de porter une attention particulière à l'éducation comme facteur expliquant les différences de revenus entre les groupes de population. Si le niveau du diplôme est un élément crucial, conformément à la théorie du capital humain, il importe aussi de mesurer le rendement de l'éducation.

Notre base de données et les faits stylisés

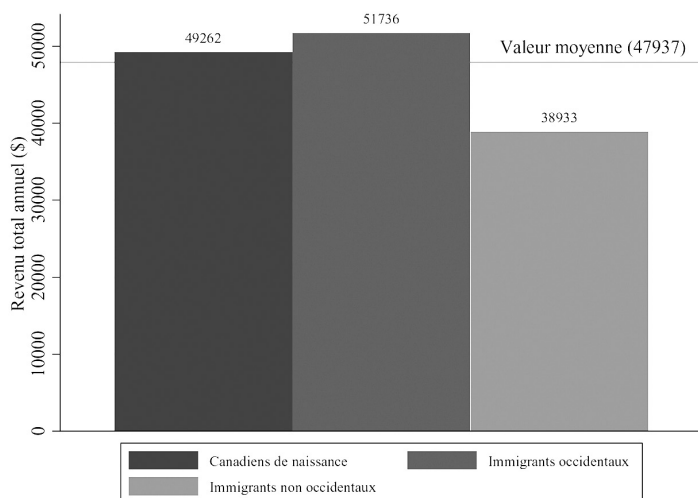
La richesse de notre base de données nous permet d'amener une contribution certaine à la littérature antérieure. Nous exploitons les fichiers de microdonnées à grande diffusion (FMGD), construits à partir d'un échantillon de 2,7 % du recensement de 2006. Ces fichiers comprennent divers modules contenant des informations détaillées sur de nombreux aspects de la vie des Canadiens de naissance et des immigrants. Ces modules nous informent sur les compétences linguistiques (connaissance des langues officielles), le niveau de scolarité atteint (diplôme obtenu et son lieu d'obtention), les expériences de travail, les revenus (le revenu utilisé est celui que le répondant a reçu), le lieu de résidence, etc. Les revenus rapportés concernent l'année précédant celle du recensement, soit l'année 2005. Notre objectif est d'analyser les variations du revenu gagné sur le marché du travail de trois groupes : les Canadiens de naissance, les immigrants en provenance des États-Unis et de l'Europe de l'Ouest et les immigrants des autres régions. Comme les structures par âge des trois populations à l'étude sont bien différentes et que les taux d'emploi sont plus faibles au début et à la fin de la période d'activité, il convient de contrôler pour cet effet. À l'instar de nombreuses autres études utilisant les données du recensement (Bonikowska *et al.* 2011; Frenette 2002), nous limitons donc l'échantillon aux personnes dont l'âge est de 25 à 54 ans.

L'analyse est basée sur des comparaisons entre trois groupes de population définis selon leur lieu de naissance. La comparaison entre les deux groupes d'immigrants permettra de tenir compte de l'effet de la période d'immigration, conformément à la théorie de l'assimilation, alors qu'évidemment cela n'est pas possible dans le cas des Canadiens de naissance.

Il ressort des données du recensement de 2006 qu'en moyenne, ce sont les Canadiens de naissance qui perçoivent le revenu le plus élevé, suivi des immigrants américains et européens, et enfin des immigrants non occidentaux, dont le revenu est nettement plus faible (Figure 1).

FIGURE 1

Revenu total annuel



Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2006, Fichiers des particuliers, Statistique Canada, calculs et présentation des auteurs.

Les trois populations présentent aussi d'importantes différences dans leur distribution selon le secteur d'activité et le niveau de compétence exigé pour l'emploi occupé. Les immigrants non occidentaux sont surreprésentés dans les catégories fabrication, commerce de détail et hébergement et services de restauration, qui sont des industries où les salaires sont souvent peu élevés, alors que les immigrants en provenance des États-Unis ou de l'Europe de l'Ouest sont surreprésentés dans le secteur des services professionnels, où les salaires sont plutôt élevés. Les immigrants en provenance des États-Unis ou de l'Europe de l'Ouest sont aussi plus susceptibles d'occuper un emploi de professionnel ou de cadre, alors que les immigrants en provenance des autres pays sont plus susceptibles d'occuper des emplois de niveau élémentaire ou intermédiaire.

Le capital humain est sans équivoque un élément déterminant de la réussite professionnelle et économique des immigrants. Caractérisé par deux dimensions principales, avec d'une part le capital intellectuel acquis sur les bancs d'école (le diplôme obtenu) et d'autre part l'habileté linguistique, le capital humain influe sur le potentiel de revenu des immigrants.

La politique des années 1990 en matière d’immigration favorisant, entre autres, l’entrée au Canada d’immigrants scolarisés a donné lieu à un accroissement significatif du niveau de scolarité des nouveaux immigrants. Ainsi, environ 60 % des immigrants adultes arrivés depuis 2000 possèdent un diplôme postsecondaire, comparativement à 40 % de l’ensemble des Canadiens. De plus, 35,7 % des migrants arrivés entre 1996 et 2001 détenaient un diplôme universitaire, contre 13,8 % des Canadiens de naissance (Statistique Canada 2006). Nous retrouvons ces grandes tendances dans notre échantillon, où les immigrants sont plus susceptibles de posséder un diplôme universitaire que les Canadiens de naissance (Tableau 1).

TABLEAU 1

Diplôme et lieu des études

	Canadiens de naissance	Immigrants occidentaux	Immigrants non occidentaux
Aucun diplôme	11,4	9,1	10,8
Études secondaires	24,5	20,8	20,1
Inférieur au bac., pays occidentaux	41,5	37,6	19,7
Inférieur au bac., autres pays	...	0,3	12,2
Bac., pays occidentaux	15,3	16,6	9,4
Bac., autres pays	...	0,2	13,5
Supérieur au bac., pays occidentaux	6,9	14,5	6,7
Supérieur au bac., autres pays	...	0,1	6,6

Note: « ... » signifie que la valeur absolue est inférieure à 0,1.

Sources: Fichiers de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2006, Fichiers des particuliers, Statistique Canada, calculs et présentation des auteurs.

On remarque aussi que les Canadiens de naissance sont beaucoup plus nombreux que les immigrants à détenir un diplôme supérieur au secondaire mais inférieur au baccalauréat. L’origine géographique du diplôme est bien évidemment différenciée entre nos trois groupes. Ainsi, presque tous les Canadiens de naissance ont obtenu leur plus haut diplôme au Canada, alors que près de la moitié des immigrants non occidentaux l’ont obtenu dans une institution non occidentale. En ce qui concerne l’habileté linguistique, l’usage de l’anglais seul prédomine, en dehors de la province du Québec, chez les Canadiens de naissance (63,8 %), les immigrants occidentaux (77,3 %) et non occidentaux (79,1 %). Au Québec, 13,1 % des Canadiens de naissance, 9,4 % des immigrants occidentaux et 7,3 % des autres immigrants l’utilisent avec le français. Cette proportion est plus importante également (deux fois plus) pour les Canadiens de naissance et les immigrants occidentaux en dehors du Québec.

Nous cherchons donc à expliquer les disparités existantes en matière de revenus en portant une attention particulière au rendement de l'éducation selon l'origine géographique des diplômes. D'un côté, il est possible que les immigrants des nouveaux pays sources n'aient pas les mêmes caractéristiques personnelles, éducationnelles (connaissances, maîtrise des langues officielles, qualité de l'éducation reçue) et professionnelles que les Canadiens de naissance et les immigrants occidentaux, ce qui affecterait leur intégration et leur niveau de revenu. Ainsi, alors même que les immigrants sont de plus en plus scolarisés, l'accumulation du capital humain peut se heurter à plusieurs obstacles dont un des plus sérieux est la non-transférabilité des compétences et des connaissances acquises avant l'immigration, notamment lorsque le système éducatif, la culture et le système juridique diffèrent considérablement d'un lieu à l'autre (Chiswick *et al.* 2006). Dans ce cas, l'écart de revenu entre les groupes serait justifié. D'un autre côté, il se peut que les immigrants ne reçoivent pas le même retour que les Canadiens de naissance et/ou les immigrants occidentaux sur ces caractéristiques à cause d'un traitement discriminatoire. Comme la détérioration du revenu des nouvelles cohortes d'immigrants coïncide avec les importants changements quant à l'origine ethnique des immigrants, plusieurs auteurs ont fait l'hypothèse que la discrimination pouvait expliquer cette détérioration.

Notre analyse se compose en deux parties. Dans un premier temps, nous identifions les déterminants du revenu de chacune des populations à l'aide de régressions selon la méthode des moindres carrés ordinaires, où la variable dépendante est le logarithme du revenu total du répondant. Dans un second temps, nous utilisons la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca (Blinder 1973; Oaxaca 1973; Oaxaca et Ransom 1994) pour mesurer les sources de l'écart de revenu entre Canadiens de naissance et immigrants, ainsi qu'entre immigrants occidentaux et non occidentaux.

Les déterminants du revenu

Le tableau 2 présente les résultats de régressions linéaires où la variable dépendante est le logarithme du revenu annuel de travail. Les résultats de trois modèles y sont présentés. Dans le premier modèle appliqué aux trois sous-populations, le revenu est expliqué par l'âge, le genre, le diplôme obtenu, le lieu des études, la connaissance des langues officielles, la profession, le type de ménage et la région de résidence. Dans le second modèle, nous comparons la situation des Canadiens de naissance et des immigrants non occidentaux. Le troisième modèle ajoute la période d'immigration comme facteur explicatif du revenu et ne s'applique qu'aux

immigrants en provenance des États-Unis et de l'Europe de l'Ouest et aux immigrants non occidentaux.

Les résultats de la première équation montrent qu'en comparaison des femmes, les hommes ont des revenus plus élevés. Afin de contrôler pour l'effet de l'âge, nous avons introduit trois variables représentant chacune une catégorie d'âge et qui s'étendent sur un horizon de dix ans, entre 25 et 54 ans. Il semble que le revenu augmente tout au long de la période de vie active. Une variable « type de ménage » a également été créée afin de représenter l'idée théorique voulant que les personnes qui vivent en couple tendent à avoir une participation plus grande au marché du travail et à effectuer plus d'investissements en capital humain que les personnes vivant seules. Les diplômes obtenus dans des pays occidentaux favorisent considérablement le revenu, et leur rendement est d'autant plus important que le diplôme est élevé, ce qui n'est pas le cas pour les diplômes obtenus dans des pays non occidentaux. En ce qui a trait à l'usage des langues officielles, le bilinguisme a un effet positif sur le revenu à l'extérieur du Québec et l'unilinguisme anglais a un effet négatif sur le revenu au Québec. De façon peu surprenante, ceux qui ne connaissent aucune des deux langues officielles sont les plus défavorisés.

Nos résultats montrent que les catégories « Cadres », « Professionnels », « Superviseurs » et « Personnel administratif et commis principaux » se placent parmi les premières en matière d'effet sur le revenu. Au contraire, l'effet des catégories « Personnel intermédiaire de la vente et des services », « Travailleurs manuels semi-spécialisés » et « Autres travailleurs manuels » est relativement faible. La nature de la principale source de revenus est un déterminant important du revenu. Par rapport à la catégorie « Traitements et salaires », presque toutes les autres catégories ont un effet négatif évident sur le revenu. Seule la catégorie « Revenus de placements » est positivement associée au niveau de revenu chez les immigrants occidentaux. L'effet du type de ménage varie selon le groupe et la catégorie. Également, le fait de résider dans une région métropolitaine favorise le revenu.

Les perspectives d'emploi ainsi que le coût de la vie diffèrent selon les régions. Les travaux de Boudarbat et Boulet (2007) ont notamment montré que les immigrants du Québec vivent des difficultés plus prononcées sur le marché du travail que ceux de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Afin de saisir l'effet du lieu de résidence sur le revenu, nous avons introduit quatre variables muettes indiquant respectivement le Québec, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique, provinces dans lesquelles se concentrent la plupart des immigrants, en prenant les autres provinces comme référence. Nous constatons que le fait de résider dans les trois dernières provinces a un impact favorable sur le revenu. L'effet de demeurer au Québec n'est pas significatif. Enfin, nous constatons que

TABLEAU 2

Estimation de l'équation du revenu du travail

(Moindres carrés ordinaires)²

Variable dépendante : logarithme du revenu

	Modèle 1 Total	Modèle 2		Modèle 3	
		Canadiens de naissance	Immigrants non occidentaux	Immigrants occidentaux	Immigrants non occidentaux
Homme	0,334*** (119,79)	0,360*** (115,77)	0,189*** (25,52)	0,370*** (201,02)	0,197*** (163,29)
Groupe d'âge (référence : 25-34 ans)					
35-44	0,250*** (79,08)	0,250*** (71,95)	0,241*** (27,85)	0,233*** (96,75)	0,197*** (138,02)
45-54	0,313*** (97,34)	0,314*** (89,31)	0,289*** (31,53)	0,270*** (110,27)	0,198*** (126,75)
Diplôme × Lieu des études (référence : Aucun diplôme)					
Études secondaires	0,085*** (18,69)	0,112*** (22,45)	-0,011 (22,45)	0,023*** (7,22)	-0,017*** (-7,98)
Diplômes inférieurs au baccalauréat obtenus dans les pays occidentaux	0,187*** (42,81)	0,212*** (44,46)	0,133*** (9,90)	0,084*** (27,38)	0,103*** (46,69)
Diplômes inférieurs au baccalauréat obtenus dans les autres pays	0,022** (2,11)	0,058 (0,80)	-0,043*** (-2,95)	0,064*** (3,86)	0,021*** (8,97)
Baccalauréats obtenus dans les pays occidentaux	0,325*** (59,36)	0,364*** (60,53)	0,254*** (15,33)	0,170*** (47,49)	0,214*** (79,2)
Baccalauréats obtenus dans les autres pays	0,002 (0,22)	0,206** (2,32)	-0,075*** (-5,17)	0,166*** (7,84)	0,018*** (7,56)
Diplômes de baccalauréat ou plus obtenus dans les pays occidentaux	0,416*** (63,31)	0,490*** (65,96)	0,252*** (13,70)	0,221*** (58,2)	0,270*** (90,18)
Diplômes de baccalauréat ou plus obtenus dans les autres pays	-0,013 (-0,94)	0,148** (2,32)	-0,087*** (-4,96)	0,080*** (3,59)	0,020*** (6,71)
Langues officielles (référence : Unilingue anglais, hors Québec)					
Unilingue français, Québec	-0,037 (-0,64)	0,003 (0,02)	-0,030 (-0,44)	-0,367*** (-9,48)	-0,010 (-0,85)
Unilingue français, hors Québec	-0,011 (-0,47)	0,002 (0,08)	-0,091 (-0,77)	0,008 (0,18)	-0,020 (-1,04)
Unilingue anglais, Québec	-0,105* (-1,75)	-0,050 (-0,23)	-0,063 (-0,90)	-0,355*** (-9,1)	-0,051*** (-4,47)
Anglais et français, Québec	0,016 (0,28)	0,059 (0,28)	-0,017 (-0,25)	-0,281*** (-7,32)	-0,025** (-2,3)
Anglais et français, hors Québec	0,015*** (3,30)	0,009* (1,73)	0,052*** (2,90)	0,066*** (21,78)	0,048*** (16,53)
Allophone	-0,291*** (-17,21)	-0,156* (-1,82)	-0,318*** (-16,19)	-0,198*** (-19,09)	-0,260*** (-81,31)
Profession (référence : Autre personnel de vente et des services et les autres)					
Cadres	0,723*** (123,38)	0,745*** (112,81)	0,587*** (38,05)	0,691*** (183,57)	0,547*** (217,25)
Professionnels	0,659*** (117,44)	0,643*** (100,19)	0,726*** (52,62)	0,670*** (190,49)	0,694*** (309,21)
Personnel semi-professionnel et technique	0,353*** (57,72)	0,363*** (52,80)	0,363*** (22,43)	0,292*** (73,26)	0,341*** (129,72)
Superviseurs	0,442*** (56,75)	0,435*** (51,19)	0,533*** (21,57)	0,397*** (75,05)	0,495*** (123,15)

Personnel administratif et commis principaux	0,468*** (67,72)	0,473*** (61,90)	0,504*** (24,61)	0,435*** (94,67)	0,466*** (139,81)
Personnel spécialisé de la vente et des services	0,339*** (44,52)	0,388*** (45,34)	0,156*** (8,02)	0,232*** (45,65)	0,127*** (40,3)
Travailleurs spécialisés en artisanat et métiers	0,416*** (66,13)	0,425*** (60,85)	0,394*** (21,65)	0,327*** (79,28)	0,369*** (124,71)
Personnel de bureau	0,344*** (59,04)	0,351*** (53,41)	0,353*** (23,79)	0,305*** (76,83)	0,317*** (131,29)
Personnel intermédiaire de la vente et des services	0,150*** (25,55)	0,162*** (24,42)	0,138*** (9,36)	0,078*** (19,72)	0,119*** (49,53)
Travailleurs manuels semi-spécialisés	0,304*** (51,60)	0,329*** (48,67)	0,273*** (19,73)	0,153*** (38)	0,248*** (110,51)
Autres travailleurs manuels	0,191*** (23,00)	0,193*** (20,55)	0,171*** (8,47)	0,178*** (30,26)	0,166*** (50,72)
Principales sources de revenus de la famille (référence : Traitements et salaires)					
Revenu d'un travail autonome	-0,194*** (-33,11)	-0,166*** (-24,81)	-0,258*** (-17,06)	-0,247*** (-75,13)	-0,252*** (-102,7)
Transferts gouvernementaux ou aucun revenu	-0,674*** (-90,56)	-0,644*** (-75,85)	-0,691*** (-40,34)	-0,821*** (-144,19)	-0,667*** (-239,44)
Revenus de placements	0,010 (0,60)	0,029 (1,56)	-0,137*** (-3,00)	0,084*** (7,62)	-0,132*** (-17,74)
Autres revenus	-0,519*** (-38,67)	-0,519*** (-36,04)	-0,575*** (-13,17)	-0,427*** (-45,89)	-0,565*** (-79,67)
Personne n'appartenant pas à une famille de recensement ou aucun renseignement familial	-0,287*** (-28,45)	-0,296*** (-25,29)	-0,246*** (-11,32)	-0,300*** (-37,88)	-0,215*** (-61,01)
Type de ménage (référence : Une famille, couple marié)					
Une famille, couple vivant en union libre	-0,018*** (-4,73)	-0,029*** (-7,36)	0,048*** (2,92)	0,009*** (2,9)	0,033*** (12,12)
Une famille, famille monoparentale	0,113*** (24,50)	0,098*** (19,19)	0,156*** (12,05)	0,212*** (65,88)	0,171*** (81,48)
Plus d'une famille	-0,016** (-2,27)	-0,049*** (-5,13)	0,034*** (3,09)	0,025*** (5,12)	0,048*** (26,53)
Personne vivant seule	0,242*** (22,47)	0,245*** (19,78)	0,238*** (9,24)	0,258*** (30,8)	0,221*** (52,75)
Deux personnes ou plus n'appartenant pas à une famille de recensement	0,070*** (5,86)	0,068*** (5,01)	0,082*** (2,86)	0,123*** (12,66)	0,083*** (17,96)
Région métropolitaine de recensement	0,080*** (27,03)	0,085*** (27,89)	-0,058*** (-3,27)	0,061*** (24,76)	-0,091*** (-31,5)
Lieu de résidence (référence : Les autres provinces)					
Québec	0,036 (0,62)	0,010 (0,05)	-0,075 (-1,09)	0,158*** (4,11)	-0,125*** (-11,09)
Ontario	0,132*** (32,06)	0,135*** (31,47)	0,039** (2,06)	0,029*** (7,85)	-0,019*** (-6,12)
Alberta	0,169*** (33,27)	0,173*** (32,36)	0,086*** (4,04)	0,067*** (15,56)	0,050*** (14,31)
Colombie-Britannique	0,056*** (11,34)	0,060*** (11,15)	-0,024 (-1,21)	-0,063*** (-15,52)	-0,088*** (-26,79)

Année d'immigration (référence : Après 2000)					
Avant 1980				0,277*** (124,52)	0,366*** (183,59)
1980-1989				0,206*** (72,57)	0,256*** (145,29)
1990-1999				0,110*** (44,15)	0,154*** (108,16)
Lieu d'origine (référence : Autres immigrants)					
Canadiens de naissance	0,196*** (43,78)				
Immigrants en provenance des États-Unis et de l'Europe	0,081*** (13,01)				
Constant	9,263*** (1 154,71)	9,405*** (1 255,54)	9,639*** (366,31)	9,458*** (1 723,41)	9,619*** (2 250,02)
R ²	0,262	0,268	0,226	0,242	0,243
Nombre d'observations	313 650	246 091	45 511	22 048	45 511

Note: Les *t* de *student* sont indiqués entre parenthèses. *** résultat significatif au seuil 0,01 ; ** résultat significatif au seuil 0,05 ; * résultat significatif au seuil 0,10.

Sources: Fichiers de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2006, Fichiers des particuliers, Statistique Canada, calculs et présentation des auteurs.

les Canadiens de naissance et les immigrants occidentaux se trouvent dans une situation favorable sur le marché du travail.

Nous nous intéressons maintenant aux traitements différenciés entre Canadiens de naissance et immigrants non occidentaux en matière de revenu (modèle 2). Nous constatons d'abord que, chez les Canadiens de naissance, le fait de détenir un diplôme d'études secondaires ou plus favorise considérablement le revenu par rapport au fait de ne posséder aucun diplôme. Par ailleurs, le rendement de l'éducation est plus important chez les Canadiens de naissance que chez les immigrants, quel que soit le niveau du diplôme. Enfin, les immigrants non occidentaux peuvent améliorer de façon importante leur revenu si leur diplôme a été obtenu dans un pays occidental, particulièrement s'il s'agit d'un diplôme de niveau baccalauréat ou plus. À l'opposé, si leur diplôme a été obtenu dans un pays non occidental, l'effet sur leur revenu est négatif. Par ailleurs, il semblerait dans ce cas que plus le diplôme obtenu est élevé, plus son rendement (le coefficient estimé) est faible. L'impact négatif des diplômes obtenus dans des pays non occidentaux peut avoir pour origine le faible degré de « transférabilité » de compétences des immigrants originaires des nouveaux pays sources. D'autres facteurs sociaux, économiques et institutionnels, comme la reconnaissance de diplômes étrangers, le dualisme ou la segmentation du marché du travail et la discrimination réduisent également fortement le rendement de l'éducation chez les immigrants. Nous retrouvons ici une partie des résultats de Piché *et al.*

(2002), qui notent l'absence d'effet de facteurs tels que la durée de la scolarité et la connaissance des langues officielles sur le revenu des immigrants. D'après ces auteurs, les nouveaux arrivants seraient en effet amenés à accepter des emplois sous-qualifiés, limitant l'influence de compétences liées à leur capital humain dans le processus d'accès au marché du travail.

Comme nous l'avons déjà souligné, l'usage de la langue officielle du pays d'accueil et les compétences dans cette langue constituent des facteurs importants de l'intégration des immigrants au marché du travail (Chiswick et Miller 2007, 2003, 2001; Chiswick *et al.* 2006). Nos résultats montrent que, tant chez les Canadiens de naissance que chez les immigrants non occidentaux, par rapport à la catégorie de référence (unilingue anglais, hors Québec), seul le bilinguisme a un effet positif sur le revenu à l'extérieur du Québec. Ceux qui ne connaissent ni l'anglais ni le français sont toujours les plus défavorisés, puisque cela a un impact négatif sur le revenu – impact plus important pour les immigrants que pour les Canadiens de naissance.

Dans le dernier modèle, nous introduisons l'année d'arrivée des immigrants sur le territoire canadien afin de saisir l'effet de l'assimilation sur le revenu. Lorsque nous contrôlons les données pour cette variable, les diplômes obtenus dans des pays non occidentaux ont une influence positive sur le revenu. Le rendement de ces diplômes demeure toutefois beaucoup plus faible que celui des diplômes occidentaux.

Pour nos deux catégories d'immigrants, plus l'année d'immigration est récente, plus les gains annuels diminuent. Les cohortes les plus récentes (celles des immigrants admis après 2000) présentent les revenus les plus faibles, rejoignant les thèses développées par la théorie de l'assimilation. De manière générale, il apparaît que la durée de résidence au Canada exerce un effet plus favorable à l'amélioration du revenu pour les anciennes cohortes d'immigrants non occidentaux par rapport aux cohortes plus récentes et aux immigrants venus d'Europe et des États-Unis.

La décomposition de la différence de revenu

Nous avons vu que le revenu moyen des immigrants non occidentaux était nettement inférieur à celui des Canadiens de naissance et à celui des immigrants occidentaux. Nous nous intéressons donc aux facteurs permettant d'expliquer ces écarts. La méthode de décomposition proposée par Oaxaca (1973) et Blinder (1973) permet de déterminer quelle part de la différence de revenu entre les immigrants et les Canadiens de naissance est attribuable à des différences dans les caractéristiques des deux populations et quelle part est attribuable à la différence de rendement qu'une

caractéristique donnée exerce sur les revenus des individus de chaque population (Swidinsky et Swidinsky 2002). Selon cette méthode, l'écart de revenu entre les deux groupes peut être décomposé sous la forme suivante :

$$\log \tilde{y}_a - \log \tilde{y}_b = \hat{\beta}_a(\bar{X}_a - \bar{X}_b) + (\hat{\beta}_a - \hat{\beta}_b)\bar{X}_b$$

où $\tilde{y}_a$ et $\tilde{y}_b$ sont les moyennes géométriques du revenu estimé des deux groupes. L'écart de revenu moyen géométrique est ainsi décomposé en deux parties : (i) la partie attribuable à la différence d'attributs entre les travailleurs des deux groupes, $\hat{\beta}_a(\bar{X}_a - \bar{X}_b)$ – l'effet des caractéristiques observables, et (ii) la partie attribuable à la différence des paramètres des équations de revenu, $(\hat{\beta}_a - \hat{\beta}_b)\bar{X}_b$ – l'effet du rendement des attributs individuels, causé par des facteurs inobservables³.

Les résultats de cette décomposition sont présentés au tableau 3 et illustrés aux figures 2 et 3. La première décomposition contraste les résultats entre les Canadiens de naissance et les immigrants non occidentaux, alors que la seconde compare les immigrants occidentaux et les autres et permet d'inclure l'effet de la période d'immigration. Il convient de signaler que la décomposition détaillée des écarts expliqué et inexpliqué se heurte au problème d'identification de la contribution des variables catégorielles (niveau de scolarité, profession, province, etc.). Dans la pratique, ces variables sont transformées en variables dichotomiques, chacune représentant une catégorie. Pour des raisons de colinéarité, une de ces catégories devrait être omise. Or, le choix de cette catégorie de référence affecte les résultats de la décomposition. Jann (2008) a proposé une solution à ce problème et l'a intégrée à un module du logiciel Stata. Ce module (Oaxaca 1973) est utilisé dans nos analyses empiriques.

Il apparaît que seuls 23,7 % de la différence de revenu entre Canadiens de naissance et immigrants non occidentaux sont expliqués par des différences au niveau des caractéristiques observables entre les deux groupes. L'écart résiduel est dit inexpliqué (ou ajusté), car il serait observé même si les immigrants et les Canadiens de naissance avaient les mêmes caractéristiques. En d'autres termes, le statut d'immigrant se traduit par un traitement différencié sur le revenu. Il s'agit à présent d'identifier les variables qui contribuent le plus aux écarts expliqué et inexpliqué.

Nous constatons d'abord que l'effet du rendement du fait d'être un homme est positif et explique 33,8 % de la différence du revenu, ce qui signifie que l'écart de revenu entre hommes et femmes est beaucoup plus important chez les Canadiens de naissance que chez les immigrants non occidentaux.

TABLEAU 3
Décomposition de la différence de revenu

	Décomposition entre Canadiens de naissance et immigrants non occidentaux		Décomposition entre immigrants occidentaux et immigrants non occidentaux	
	Effet	%	Effet	%
Différence de revenu (en logarithme)	0,257	100,0	0,261	100,0
Effet total des caractéristiques	0,061	23,7	0,191	73,2
Effet total du rendement	0,196	76,3	0,070	26,8
Contribution des divers facteurs à la différence du revenu				
Homme				
Effet des caractéristiques	0,001	0,3	0,000	-0,2
Effet du rendement	0,087	33,8	0,088	33,6
Groupe d'âge				
Effet des caractéristiques	-0,005	-1,8	0,021	8,0
Effet du rendement	0,012	4,6	0,043	16,6
Diplôme et lieu des études				
Effet des caractéristiques	0,062	24,3	0,048	18,2
Effet du rendement	0,098	38,2	-0,012	-4,7
Langues officielles				
Effet des caractéristiques	0,014	5,5	0,011	4,2
Effet du rendement	-0,006	-2,2	-0,036	-13,8
Profession				
Effet des caractéristiques	0,032	12,4	0,046	17,5
Effet du rendement	0,018	6,9	-0,011	-4,2
Principales sources de revenus de la famille				
Effet des caractéristiques	-0,004	-1,5	0,011	4,4
Effet du rendement	0,001	0,5	-0,012	-4,5
Année d'immigration				
Effet des caractéristiques			0,053	20,2
Effet du rendement			-0,044	-16,8
Autres facteurs	-0,054	-21,1	0,056	21,6

Sources : Fichiers de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2006, Fichiers des particuliers, Statistique Canada, calculs et présentation des auteurs.

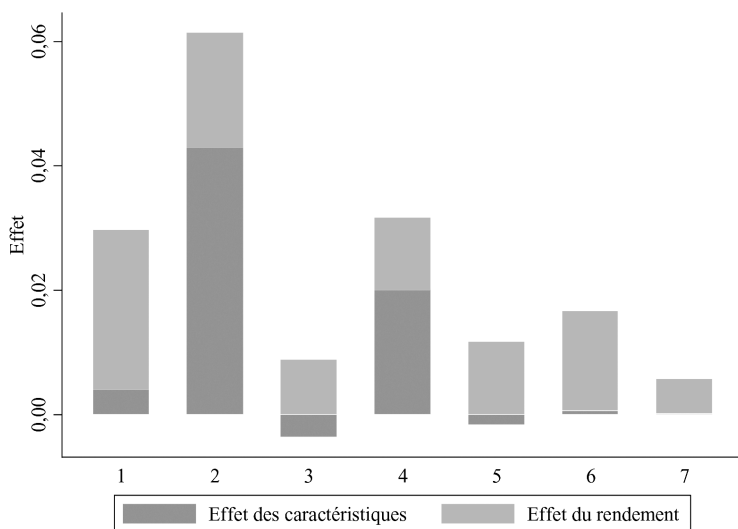
Les facteurs les plus importants dans l'explication de la différence de revenu sont les deux effets de l'éducation, auxquels 24,3 % et 38,2 % de l'écart de revenu sont respectivement attribués. En particulier, un effet du rendement positif du diplôme implique que, toutes choses étant égales par ailleurs, le diplôme des Canadiens de naissance est plus rentable que celui des immigrants des autres pays sur le marché du travail.

Afin d'examiner en détail l'impact du diplôme et du lieu des études sur la différence de revenu, nous illustrons les effets des caractéristiques et du rendement de chaque catégorie (Figure 2). L'effet des caractéristiques est

positif pour les diplômes obtenus dans un pays occidental, en particulier pour les diplômes inférieurs au baccalauréat et pour le baccalauréat lui-même (Figure 2 – catégories 2 et 4). Ce fait peut s'expliquer de la façon suivante: d'une part, comme nous l'avons vu dans le tableau 1, la proportion des diplômes obtenus dans un pays occidental est beaucoup plus élevée chez les Canadiens de naissance que chez les immigrants; d'autre part, le rendement des diplômes obtenus dans un pays occidental est plus important chez les Canadiens de naissance que chez les immigrants. Ces caractéristiques jouent donc un rôle important. En revanche, bien que la proportion des diplômes obtenus dans les pays non occidentaux soit nettement plus élevée chez les immigrants, l'effet de ces diplômes sur le revenu est négatif par rapport à la catégorie «Aucun diplôme» sur le marché du travail (Tableau 2). Cela conduit à un effet négatif des caractéristiques pour les catégories 2 et 4. L'effet du rendement est positif pour toutes les catégories, surtout pour les catégories «Études secondaires», «Diplôme

FIGURE 2

Contribution du diplôme et du lieu des études à la différence de revenu entre Canadiens de naissance et immigrants non occidentaux



Référence: Aucun diplôme.

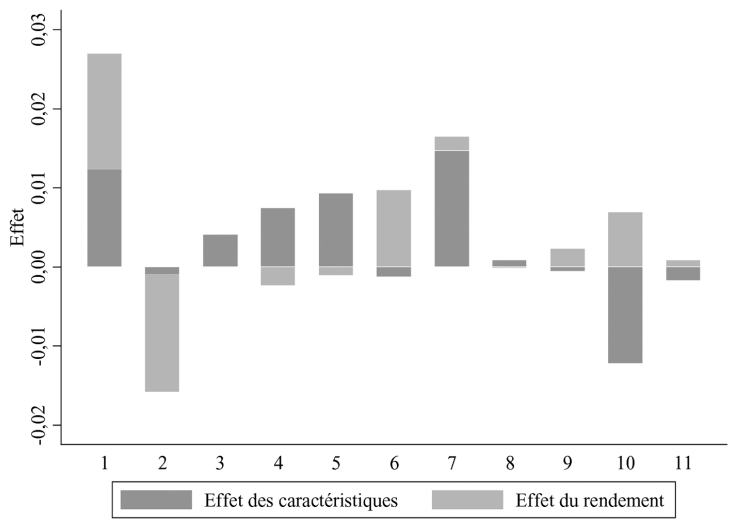
- | | | | |
|---|-------------------------------------|---|-------------------------------------|
| 1 | Études secondaires | 5 | Bac., autres pays |
| 2 | Inférieur au bac., pays occidentaux | 6 | Supérieur au bac., pays occidentaux |
| 3 | Inférieur au bac., autres pays | 7 | Supérieur au bac., autres pays |
| 4 | Bac., pays occidentaux | | |

Sources: Fichiers de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2006, Fichiers des particuliers, Statistique Canada, calculs et présentation des auteurs.

inférieur au bac., pays occidentaux», «Baccalauréat» et «Supérieur au bac., pays occidentaux», ce qui signifie un rendement plus important des diplômes des Canadiens de naissance. Ces résultats viennent étayer les constats faits dans les parties précédentes.

L'effet agrégé des caractéristiques de la profession est positif et explique 12,4 % de la différence du revenu, ce qui signifie que le groupe de référence (Autre personnel de la vente et des services et les autres) est moins important chez les Canadiens de naissance. L'effet agrégé du rendement de la profession est également positif et explique 6,9 % de la différence du revenu, ce qui implique que les Canadiens de naissance se concentrent dans les secteurs dont le rendement est élevé. Afin d'examiner en détail l'impact des secteurs d'activité sur l'écart de revenu, nous illustrons les effets des caractéristiques et du rendement de chaque profession (Figure 3).

FIGURE 3
Contribution des professions à la différence de revenu
entre Canadiens de naissance et immigrants



Référence: Autre personnel de la vente et des services et les autres.

- | | |
|--|---|
| 1 Cadres | 7 Travailleurs spécialisés en artisanat et métiers |
| 2 Professionnels | 8 Personnel de bureau |
| 3 Personnel semi-professionnel et technique | 9 Personnel intermédiaire de la vente et des services |
| 4 Superviseurs | 10 Travailleurs manuels semi-spécialisés |
| 5 Personnel administratif et commis principaux | 11 Autres travailleurs manuels |
| 6 Personnel spécialisé de la vente et des services | |

Sources: Fichiers de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2006, Fichiers des particuliers, Statistique Canada, calculs et présentation des auteurs.

L'effet des caractéristiques est positif pour les catégories « Cadres », « Personnel semi-professionnel et technique », « Superviseurs », « Personnel administratif et commis principaux » et « Travailleurs spécialisés en artisanat et métiers », ce qui signifie que les travailleurs natifs du Canada se répartissent surtout entre ces catégories qui s'inscrivent plutôt dans les professions de « col blanc ». En revanche, les immigrants des autres pays se concentrent surtout dans la catégorie « Travailleurs manuels semi-spécialisés ». L'effet positif du rendement se traduit essentiellement par le rendement plus important des « Cadres », du « Personnel spécialisé de la vente et des services » et des « Travailleurs manuels semi-spécialisés » tant chez les Canadiens de naissance que chez les immigrants.

En ce qui concerne la décomposition entre immigrants américains et européens et immigrants des autres pays, nous constatons que, contrairement à la première décomposition, la différence de revenu entre ces deux groupes est dominée par l'effet des caractéristiques (73,2 %). L'effet du rendement des caractéristiques ne représente que 26,8 % de la différence de revenu.

Les deux effets du groupe d'âge sont positifs et expliquent environ un quart de la différence de revenu. Ce résultat peut s'expliquer par deux facteurs. D'une part, les immigrants occidentaux sont, dans l'ensemble, plus âgés que les immigrants non occidentaux. D'autre part, la différence de revenu entre les travailleurs âgés et les jeunes travailleurs est plus importante chez les immigrants occidentaux que chez les autres (Tableau 2).

Grâce à la proportion très élevée des diplômes occidentaux chez les immigrants américains et européens, l'effet des caractéristiques de l'éducation est positif et explique 18,2 % de l'écart de revenu entre les deux groupes. Cependant, l'effet du rendement des caractéristiques est négatif (-4,7 %), annulant une petite partie de l'avantage du diplôme des immigrants occidentaux.

Un autre effet important des caractéristiques est celui de l'année d'immigration (20,2 %). Ceci peut s'expliquer par la proportion élevée des immigrants occidentaux présents depuis longtemps sur le territoire canadien. Néanmoins, comme nous l'avons vu dans la section précédente, l'effet de l'année d'immigration sur le revenu pour les immigrants occidentaux est moins important par rapport à l'effet observé chez les immigrants non occidentaux. Cela conduit à un effet négatif du rendement de l'année d'immigration.

Conclusion

La situation des immigrants est au cœur des questionnements politiques et sociaux dans les sociétés multiculturelles. En Amérique du Nord et en

Europe, les sciences sociales se penchent très attentivement sur les trajectoires suivies par les immigrants. De nouvelles sources de données quantitatives permettent désormais d'examiner précisément leurs positions sur le marché de l'emploi et de les comparer avec celles des Canadiens de naissance. Nous avons effectué une telle comparaison à partir des données du recensement canadien de 2006 en analysant les niveaux de revenus et en portant une attention particulière aux immigrants issus des nouveaux bassins d'immigration.

Nos résultats montrent sans ambiguïté que les Canadiens de naissance et les immigrants occidentaux sont mieux positionnés dans l'échelle des revenus que les immigrants non occidentaux. Leur maîtrise parfois imparfaite de la langue et les difficultés à faire reconnaître les diplômes qu'ils ont obtenus dans leur pays d'origine renforcent encore ce désavantage. Nos analyses montrent en effet que si le niveau d'éducation des immigrants est relativement élevé, le rendement de l'éducation est faible chez ceux originaires des nouveaux pays sources. Le lieu d'études est un facteur important qui affecte le revenu des immigrants. Un diplôme obtenu dans un pays occidental augmente considérablement le revenu, indépendamment du niveau d'éducation. Par ailleurs, plus le diplôme obtenu dans un pays non occidental est élevé, plus son rendement relatif est faible.

Les déterminants de cette faible performance en matière de revenus ne relèvent pas seulement de caractéristiques personnelles, que ce soit la formation initiale, la maîtrise des langues officielles, la profession, le lieu de résidence, l'âge ou la composition familiale. Toutes choses étant égales par ailleurs, les écarts atteignent des niveaux considérables en ce qui concerne les immigrants non occidentaux. Les résultats de la décomposition de la différence de revenu montrent que l'écart de revenu entre les Canadiens de naissance et les immigrants non occidentaux est dominé par l'effet du rendement des caractéristiques, à savoir celui des facteurs inobservables, dont une segmentation et une possible discrimination sur le marché du travail. Plusieurs études, citées dans cet article, ont dégagé des résultats similaires qui soulignent la surreprésentation dans les faibles revenus et les emplois précaires, voire le déclassement des nouveaux immigrants. Elles concluent toutes à un effet propre de l'origine sur l'intégration économique, une fois contrôlées les variables actives. Ces résultats laissent supposer que, comparativement aux cohortes précédentes, les cohortes récentes d'immigrants auront probablement, du moins dans un avenir proche, plus de difficulté à joindre les deux bouts et seront également plus vulnérables aux chocs sur le plan financier.

Notes

1. Avant l'âge de 25 ans, ceux qui poursuivent des études universitaires ont encore des revenus précaires ou provisoires, et passé l'âge de 54 ans, certains travailleurs commencent à sortir du marché du travail. Nous avons ainsi considéré que les personnes âgées de 25 à 54 ans étaient les plus susceptibles d'être des participants actifs au marché du travail. Une autre raison justifiant ce choix est liée à la structure par âge différenciée des populations native du pays et immigrante. Cette dernière est plutôt centrée sur le groupe d'âge de 30 à 50 ans. La restriction de l'échantillon aux personnes âgées de 25 à 54 ans rend les deux populations plus comparables.
2. Les coefficients peuvent s'interpréter comme une augmentation (ou une diminution, si le coefficient est négatif) relative du revenu pour ceux qui possèdent la caractéristique illustrée par rapport au groupe de référence. Par exemple, un coefficient de 0,1 associé à une caractéristique donnée, signifie que ceux qui ont cette caractéristique obtiennent un revenu supérieur de 10 % par rapport à ceux qui ont la caractéristique du groupe de référence. Ces effets sont des effets nets, c'est-à-dire qu'il s'agit de l'effet de cette variable sur le revenu une fois que l'on contrôle pour l'effet des autres variables incluses dans le modèle de régression.
3. Les détails de cette méthode sont présentés dans l'annexe.

Bibliographie

- Blinder, A. S., 1973. « Wage Discrimination: Reduced Form and Structural Estimates », *Journal of Human Resources*, vol. 8, n° 4, p. 436-455.
- Bonikowska, A., F. Hou et G. Picot, 2011. « A Canada-US Comparison of Labour Market Outcomes among Highly Educated Immigrants », *Canadian Public Policy*, vol. 37, n° 1, p. 25-48.
- Boudarbat, B. et M. Boulet, 2007. « Détérioration des salaires des nouveaux immigrants au Québec par rapport à l'Ontario et à la Colombie-Britannique », *Choix IRPP*, vol. 13, n° 7, novembre, 36 p.
- Boudarbat, B. et G. Grenier, 2014. *L'impact de l'immigration sur la dynamique économique du Québec*. Rapport remis au ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion.
- Chiswick, B. R. et P. W. Miller, 2007. *Matching Language Proficiency to Occupation: The Effect on Immigrants' Earnings*. Bonn, Institute for the Study for Labour, IZA Discussion Paper, n° 2587.
- Chiswick, B. R. et P. W. Miller, 2003. « The Complementarity of Language and Other Human Capital: Immigrant Earnings in Canada », *Economics of Education Review*, vol. 22, n° 5, p. 469-480.
- Chiswick, B. R. et P. W. Miller, 2001. « A Model of Destination-Language Acquisition: Application to Male Immigrants in Canada », *Demography*, vol. 38, n° 3, p. 391-409.
- Chiswick, B. R., Y. L. Lee et P. W. Miller, 2006. « Immigrant's Language Skills and Visa Category », *International Migration Review*, vol. 40, n° 2, p. 419-450.
- Ehrenberg, R. G. et R. S. Smith, 1982. *Modern Labor Economics: Theory and Public Policy*. Glenview, IL: Scott, Foresman.
- Ferrer, A., D. A. Green et W. C. Riddell, 2006. « The Effect of Literacy on Immigrant Earnings », *The Journal of Human Resources*, vol. 41, n° 2, p. 380-410.

- Finnie, R. et R. Meng, 2002. « Minorities, Cognitive Skills and Incomes of Canadians », *Canadian Public Policy*, vol. 28, n° 2, p. 257-273.
- Frenette, M., 2002. *La détérioration des gains des immigrants s'étend-elle aux immigrants qui travaillent de façon autonome ?* Statistique Canada, Direction des études analytiques: documents de recherche, n° 195.
- Frenette, M. et R. Morissette, 2003. *Convergeront-ils un jour ? Les gains des travailleurs immigrants et de ceux nés au Canada au cours des deux dernières décennies*. Statistique Canada, Direction des études analytiques: documents de recherche, n° 215.
- Galarneau, D. et R. Morissette, 2004. « Les immigrants sont-ils perdants ? », Statistique Canada, *L'emploi et le revenu en perspective*, vol. 5, n° 6.
- Grant, H. et A. Sweetman, 2004. « Introduction to Economic and Urban Issues in Canadian Immigration Policy », *Canadian Journal of Urban Research*, vol. 13, n° 1, p. 1-24.
- Green, D. A. et C. Worswick, 2012, « Immigrant Earnings Profiles in the Presence of Human Capital Investment: Measuring Cohort and Macro Effects », *Labour Economics*, Elsevier, vol. 19, n° 2, p. 241-259.
- Jann, B., 2008. « The Blinder-Oaxaca Decomposition for Linear Regression Models », *The Stata Journal*, vol. 8, n° 4, p. 453-479.
- Kazempur, A. et S. S. Halli, 2001a. « The Changing Colour of Poverty in Canada », *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 38, n° 2, p. 217-238.
- Kazempur, A. et S. S. Halli, 2001b. « Immigrants and 'New Poverty': The Case of Canada », *International Migration Review*, vol. 35, n° 4, p. 1129-1156.
- Kazempur, A. et S. S. Halli, 2000a. « The Colour of Poverty: A Study of the Poverty of Ethnic and Immigrant Groups in Canada », *International Migration*, vol. 38, n° 1, p. 69-88.
- Kazempur, A. et S. S. Halli, 2000b. « The Changing Colour of Poverty in Canada », *Canadian Review of Sociology*, vol. 38, n° 2, p. 217-238.
- Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, 1971. *Immigration statistiques, 1970*, Catalogue n° M22-1/1970, Ottawa.
- Morissette, R. et C. Bérubé, 1996. *Aspects longitudinaux de l'inégalité des revenus au Canada*. Statistique Canada, 11F0019MPF n° 94.
- Oaxaca, R., 1973. « Male-Female Wage Differentials in Urban Labor Markets », *International Economic Review*, vol. 14, n° 3, p. 693-709.
- Oaxaca, R. et M. R. Ransom, 1994. « On Discrimination and the Decomposition of Wage Differentials », *Journal of Econometrics*, vol. 61, n° 1, p. 5-21.
- Pendakur, K. et R. Pendakur, 1998. « The Colour of Money: Earnings Differentials among Ethnic Groups in Canada », *Canadian Journal of Economics*, vol. 31, n° 3, p. 518-548.
- Piché, V., J. Renaud et L. Gingras, 2002. « L'insertion économique des nouveaux immigrants dans le marché du travail à Montréal: une approche longitudinale », *Population-F*, vol. 57, n° 1, p. 63-90.
- Picot, G., 2004. « The Deteriorating Economic Welfare of Canadian Immigrants », *Canadian Journal of Urban Research*, vol. 13, n° 1, p. 25-46.
- Picot, G., F. Hou et S. Coulombe, 2007. *Chronic Low Income and Low-Income Dynamics among Recent Immigrants*. Statistics Canada, Analytical Studies Branch research paper series, n° 294.

- Picot, G. et F. Hou, 2003. *The Rise in Low-Income Rates among Immigrants in Canada*. Statistics Canada, Analytical Studies Branch research paper series, n° 198.
- Reimers, C. W., 1983. « Labour Market Discrimination Against Hispanic and Black Men », *Review of Economics and Statistics*, vol. 65, n° 14, p. 570-579.
- Renaud, J., V. Piché et J.-F. Godin, 2003. « L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leurs dix premières années au Québec », *Sociologie et sociétés*, vol. 35, n° 1, p. 165-184.
- Statistique Canada, 2009. *Regard sur le marché du travail canadien*, 2007, N° 71-543-G. <http://www.statcan.gc.ca/pub/71-222-x/71-222-x2008001-fra.pdf> [consulté le 4 juillet 2015].
- Statistique Canada, 2007. *Immigration et citoyenneté, Recensement de 2006*, N° 97-557-XWF2006002. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/rt-td/immcit-fra.cfm> [consulté le 4 juillet 2015].
- Statistique Canada, 2006. *Les immigrants sur le marché canadien du travail en 2006 : analyse selon la région ou le pays de naissance*. Ottawa. <http://www.statcan.gc.ca/pub/71-606-x/71-606-x2008002-fra.htm> [consulté le 5 juillet 2015].
- Sweetman, A., 2004. *Qualité de l'éducation des immigrants dans leur pays d'origine et résultats sur le marché du travail canadien*. Statistique Canada, Direction des études analytiques : documents de recherche, n° 234.
- Swidinsky, R. et M. Swidinsky, 2002. « The Relative Earnings of Visible Minorities in Canada: New Evidence from the 1996 Census », *Relations Industrielles/Industrial Relations*, vol. 57, n° 4, p. 630-659.

ANNEXE

La décomposition de Blinder-Oaxaca

Supposons qu'il y ait deux régimes de salaire, un pour les Canadiens de naissance, a , et un autre pour les immigrants, b :

$$\log y_{a,i} = \beta_a X_i + \varepsilon_{a,i} \quad \text{pour les non-immigrants} \quad (1)$$

$$\log y_{b,i} = \beta_b X_i + \varepsilon_{b,i} \quad \text{pour les immigrants} \quad (2)$$

où $y_{a,i}$ et $y_{b,i}$ sont respectivement le revenu des non-immigrants et celui des immigrants; X_{ai} et X_{bi} sont des vecteurs qui caractérisent les attributs individuels.

D'une façon générale, l'écart de revenu entre les deux groupes peut être décomposé sous la forme suivante (Reimers 1983) :

$$\log \tilde{y}_a - \log \tilde{y}_b = (\bar{X}_a - \bar{X}_b)[D\hat{\beta}_a + (I - D)\hat{\beta}_b] + [(I - D)\bar{X}_a + D\bar{X}_b](\hat{\beta}_a - \hat{\beta}_b) \quad (3)$$

où $\tilde{y}_a$ et $\tilde{y}_b$ sont les moyennes géométriques du revenu estimé des deux groupes; I est la matrice identité et D , une matrice diagonale de pondération. L'écart de revenu moyen géométrique est ainsi décomposé en deux parties : (i) la partie attribuable à la différence d'attributs entre les deux groupes, et (ii) la partie attribuable à la différence des paramètres des équations de revenu, autrement dit, la différence de rendement des attributs individuels, causée par la discrimination du marché du travail et d'autres facteurs inobservables.

La mesure des diverses sources de l'écart dépend du choix de pondération dans la matrice D (*ibid.* : 573). Ce choix est équivalent à une hypothèse sur les équations de revenu. Si nous supposons que le revenu du groupe a (Canadiens de naissance) suit une fonction sans discrimination, et que le revenu du groupe b (immigrants) est réduit par certains facteurs, D est égal à I :

$$\log \tilde{y}_a - \log \tilde{y}_b = (\bar{X}_a - \bar{X}_b) \hat{\beta}_a + \bar{X}_b (\hat{\beta}_a - \hat{\beta}_b) \quad (4)$$

D'autre part, en vertu de l'hypothèse selon laquelle la discrimination se manifeste par l'élévation imméritée du revenu du groupe b , autrement dit, le groupe b est excessivement payé par rapport au marché du travail non discriminatoire, alors D prend la valeur 0 :

$$\log \tilde{y}_a - \log \tilde{y}_b = (\bar{X}_a - \bar{X}_b) \hat{\beta}_b + \bar{X}_a (\hat{\beta}_a - \hat{\beta}_b) \quad (5)$$

Par ailleurs, selon Oaxaca et Ransom (1994), l'écart de revenu entre deux régimes peut se décomposer sous la forme suivante :

$$\log \tilde{y}_a - \log \tilde{y}_b = \bar{X}_a (\hat{\beta}_a - \beta^*) + \bar{X}_b (\beta^* - \hat{\beta}_b) + (\bar{X}_a - \bar{X}_b) \beta^* \quad (6)$$

où β^* est la structure de salaire non discriminatoire, qui est généralement inobservable. L'écart de revenu s'exprime par la somme de : (i) l'avantage de salaire du groupe a , (ii) le désavantage de salaire du groupe b et (iii) l'écart de productivité entre les deux groupes dans un marché du travail non discriminatoire. Comme β^* est inobservable, nous devons faire une hypothèse dans la pratique. Il est facile de vérifier que $D = I$ si $\hat{\beta}_a = \beta^*$ et $D = 0$ si $\hat{\beta}_b = \beta^*$.

Dans la présente étude, nous supposons que le revenu des Canadiens de naissance suit une fonction sans discrimination et que le revenu des immigrants du sud est réduit par des facteurs institutionnels, nous prenons $D = I$ dans les analyses suivantes. Nous avons alors :

$$\log \tilde{y}_a - \log \tilde{y}_b = (\bar{X}_a - \bar{X}_b) \hat{\beta}_a + \bar{X}_b (\hat{\beta}_a - \hat{\beta}_b)$$

De plus, avec les résultats d'estimation, nous pouvons analyser la contribution de chaque variable indépendante à la différence de revenu entre Canadiens de naissance et immigrants. Soit $X = \{x_k\}_1^K$ le vecteur des variables explicatives, et $\hat{\beta} = \{\hat{\beta}_k\}_1^K$ le vecteur des coefficients estimés, la différence entre deux groupes (3) peut s'écrire sous la forme :

$$\Delta y = \log \tilde{y}_a - \log \tilde{y}_b = \sum_{k=1}^K (\hat{\beta}_{k,a} (\bar{x}_{k,a} - \bar{x}_{k,b}) + (\hat{\beta}_{k,a} - \hat{\beta}_{k,b}) \bar{x}_{k,b}) = \Delta y \left(\sum_{i=1}^K (P_k^x + P_k^\beta) \right) \quad (7)$$

où $P_k^x = \hat{\beta}_{k,a} (\bar{x}_{k,a} - \bar{x}_{k,b}) / \Delta W$ et $P_k^\beta = (\hat{\beta}_{k,a} - \hat{\beta}_{k,b}) \bar{x}_{k,b} / \Delta W$ représentent respectivement, pour la variable x_k , la contribution en pourcentage de l'effet des caractéristiques et celle de l'effet du rendement à la différence de revenu entre natifs et immigrants.